

de 80 000 hab., présente un aspect assez misérable. Les minarets sont peu nombreux et peu élevés; toutes les maisons sont en bois, à l'exception de quelques constructions neuves situées sur le port. La présence de l'armée anglo-française (1854-1856) y a cependant apporté de grandes améliorations. Le phare, bâti sur une falaise qui s'éboule par larges blocs, présente un bel aspect en arrivant des Dardanelles. La rade est très peu protégée du côté du S.; le port, très-petit, manque de profondeur; mais il offre une assez grande animation: on y remarquera beaucoup de costumes de Turcs et d'Arménies. Les bazars sont grands et bien fournis. Gallipoli n'a rien de curieux que les débris de ses fortifications et quelques fragments de sculpture et d'architecture épars dans la ville; un peu plus au N., au fond d'une crique, se trouve un petit édifice hexagonal, dont l'origine n'est pas bien connue. Au S. de la ville s'élèvent aussi quelques *tumuli*, qui passent pour les tombeaux des anciens rois thraces.

Les paquebots des *Messageries françaises* et du *Lloyd autrichien* touchent à Gallipoli plusieurs fois par semaine: en allant vers Constantinople, le mercredi et le jeudi (*Messageries françaises*), le samedi et le mercredi (*Lloyd*); en allant à Smyrne, le samedi et le vendredi (*Messageries françaises*) et le jeudi et le dimanche (*Lloyd*).

Au delà de Gallipoli, le canal s'élargit et l'on entre dans la mer de **Marmara** (en turc *Mermer Denizi*), l'ancienne **Propontide**. La côte d'Europe est aride et nue; la côte d'Asie forme un golfe d'un aspect riant, au fond duquel se dressent les derniers sommets de l'Ida. Plus loin, on range à l'E. un groupe d'îles, dont la plus considérable, l'île de **Marmara**, se dresse, au N. des autres, comme une masse de rochers escarpés.

Cette île, nommée anciennement

Proconnessè, fut habitée par une colonie milésienne au VII^e siècle avant J.-C.; les Athéniens l'occupèrent ensuite; elle fut prise et brûlée par les Phéniciens après la révolte des Ioniens; elle fit partie de l'empire des Athéniens après les guerres médiques, et elle a pris le nom de Marmara ou Marmora pendant le moyen âge. On a pensé que ce nom lui avait été donné à cause de ses carrières de marbre; d'autres ont supposé qu'il lui venait de Georges Marmora, qui avait été fait souverain de Proconnessè par Emmanuel Comnène, son parent (1224). Le chef-lieu, nommé Marmara, n'est présentement qu'un gros bourg avec un bon port; il possédait autrefois plusieurs couvents importants. L'île est assez fertile, mais peu habitée. Ses mazzes, qui ont fourni des matériaux à tous les monuments de Constantinople, sont encore aujourd'hui l'objet d'une exploitation assez considérable.

Les autres îles, Avésia (Afsia), Koulali, Aloni (Halone de Pline) et Gadaro, sont peu peuplées, quoique assez fertiles.

Derrière elles se dresse la presqu'île de Cyzique.

La traversée de la mer de Marmara se fait toujours de nuit. Au lever du jour, le navire se trouve en vue de Constantinople et des îles des Princes. A l'E., s'ouvre le golfe d'Ismid; au S. la côte de Bithynie étale aux regards du voyageur les sommités neigeuses du mont Olympe. Tandis que l'on cherche des yeux la ville orientale de Constantinople, on est d'abord assez désagréablement surpris de voir sur le rivage de grandes fabriques à l'aspect européen, avec de hautes cheminées de briques, ni plus ni moins qu'aux abords de Londres, de Paris ou de Lyon. Mais, au delà de ce faubourg manufacturier apparaissent bientôt les coupoles et les minarets élancés; on range le château de Sept-Tours et les vieilles murailles crénelées de la ville, au-dessus de la-

quelle on distingue successivement la mosquée de la porte d'Andrinople, celle de Mahomet II à une très grande distance; celles de Schahzadèh et de Laléli, plus rapprochées de la mer; l'immense Suleïmaniyèh et la tour du Séraskiérat) les mosquées de Bayezid, de Nouri-Osmanièh, et enfin la mosquée d'Ahmed, avec ses six minarets, et le grand bâtiment moderne de l'Université, qui masque Sainte-Sophie. Le navire rase alors la pointe du sérail. « C'est, dit Th. Gautier, une suite de longues murailles blanchies à la chaux, découpant leurs crénelures sur des rideaux de térébinthes et de cyprès; de cabinets aux fenêtres treillisées; de kiosques aux toits en saillie sans symétrie aucune. » Par-dessus les arbres on distingue les coupoles multiples et la tour carrée du sérail. En face, sur la côte d'Asie, se développe l'immense caserne de Scutari; plus à l'E. apparaît Kadi-Keui; l'antique Chalcédoine. Doublant enfin la pointe du sérail, le navire pénètre dans le Bosphore, et, à l'entrée de la Corne-d'Or, « un panorama merveilleux se déroule aux yeux comme une décoration d'opéra. La Corne-d'Or est un golfe dont le sérail et l'Echelle de Top-Hanè forment les deux caps, et qui s'enfonce à travers la ville bâtie en amphithéâtre sur ses deux rives; sur la rive N., Top-Hanè s'avance avec son débarcadère, sa fonderie de canons et sa mosquée au dôme hardi, aux sveltes minarets, bâtie par Mahmoud. » Au-dessus s'élève en étage le faubourg de Péra, avec les bâtiments des grandes ambassades, Galata, avec sa haute tour ronde. Sur la rive S. s'étend Stamboul, la ville de Constantinople proprement dite. « Jamais ligne plus magnifiquement accidentée n'ondula entre le ciel et l'eau. Le sol s'élève à partir de la mer, et les constructions se présentent en amphithéâtre; les mosquées, dépassant cet océan de verdure et de maisons de toutes couleurs, arron-

dissent leurs coupoles bleuâtres, et dardent leurs minarets blancs entourés de balcons et terminés par une pointe aiguë dans le ciel clair du matin, et donnent à la ville une physionomie orientale et féérique, à laquelle contribue beaucoup la leur argentée qui baigne leurs contours vaporeux... Il n'y a pas de quais à Constantinople, et la ville plonge partout ses pieds dans la mer; les navires de toutes nations s'approchent des maisons sans être tenus à distance par un quai de granit. Au milieu de la Corne-d'Or et au large stationnement des flottilles de bateaux à vapeur anglais, français, autrichiens, turcs: omnibus d'eau, watermen du Bosphore, cette Tamise de Constantinople, où se concentrent tout le mouvement et toute l'activité de la ville; des myriades de canots et de caïqs sillonnent comme des poissons l'eau azurée du golfe et se dirigent vers le navire, qui mouille ordinairement entre la douane et l'échelle de Top-Hanè. (Théoph. Gautier.) » Malheureusement, après ce spectacle si saisissant vu à distance, on tombe en débarquant dans la triste réalité des villes turques; on pénètre dans un labyrinthe de ruelles humides, obscures, boueuses, où croupissent des ordures de tout genre, où le balai n'a jamais passé, où l'on marche à chaque pas sur des charognes que se disputent des chiens affamés. Les échelles de Galata et de Top-Hanè, où le voyageur débarque ordinairement, sont justement au nombre des plus sales de Constantinople.

CONSTANTINOPLE.

I. Renseignements généraux.

Débarquement.— Les formalités de débarquement sont presque nulles. Un officier du paquebot emporte à terre les passe-ports, qu'on fait reprendre le lendemain à la police. A peine l'entrée est-elle accordée, que le pont du navire est envahi par une quantité de drogmans, de domes-

tiques de place et de bateliers venant offrir leurs services. L'étranger qui ne sait pas le turc, ou tout au moins le grec, doit prendre un de ces interprètes : la langue italienne, que l'on entend dans presque tous les ports de la Méditerranée, serait ici d'un secours insuffisant. L'interprète se chargera de faire prix avec les bateliers, les porteurs, et de conduire l'étranger à l'hôtel qu'il aura désigné : mais l'étranger qui aura fait choix d'un hôtel ne devra pas se laisser influencer par le drogman qui voudra souvent le conduire à un autre ; il devra également payer lui-même, autant que possible, le batelier et les porteurs, car il peut-être assuré que le drogman lui réclamerait plus du double de ce qu'il aurait payé. Un drogman, qui ne fait que vous aider au débarquement et vous conduire à l'hôtel, est très-largement payé avec 10 piastres turques. On donnerait un peu plus s'il s'était chargé de trouver un logement dans une maison particulière. Le voyageur dont le bagage est lourd ne devra pas descendre dans un *caïq*, qui chavire trop facilement, mais prendre une des barques plus pesantes qui accostent le navire. Pour débarquer, il faut aborder à la douane et subir la visite de ses effets, mais le voyageur qui a peu de bagage peut se rendre directement à terre, à l'échelle de débarquement la plus voisine ; le douanier turc qu'il rencontrera se contentera d'une visite très-superficielle, on le rendra plus accommodant moyennant un *bagh-chich* (gratification) qui variera de 2 à 10 piastres, selon la quantité du bagage que l'on emporte. C'est ordinairement à Top-Hané que l'on débarque pour se rendre aux hôtels de Péra. On y trouve au besoin des chevaux pour monter dans les hauts quartiers.

Hôtels.—Tous les hôtels des Européens se trouvent encore à Péra ou à Galata. Ils sont en général très-chers et traitent le voyageur comme une proie qui ne saurait leur échapper. On paye ordinairement tant par jour pour le logement et la nourriture : le voyageur qui passe sa journée dans les quartiers éloignés de Constantinople, à Scutari ou sur le Bos-

phore, paye ainsi les repas qu'il n'a pas pris, même s'il prévient d'avance. Il serait à désirer qu'on établit à Stamboul même, dans le quartier de l'Hippodrome, des hôtels dans une maison turque, comme il y en a maintenant à Damas, pour faire concurrence à la rapacité des Européens de Péra : les mœurs turques sont assez adoucies maintenant pour que la chose soit possible. On éviterait aussi de cette manière la perte de temps occasionnée chaque jour par la nécessité de descendre de Péra et d'y remonter et de traverser la Corne-d'Or.

Hôtels-d'Angleterre, tenu par Misseri, rue de Péra, au coin de la rue de la Poste-Militaire, 17 francs par jour pour la chambre, le déjeuner et le dîner, plus 1 franc de service.—La bougie se paye 1 franc, le thé 1 franc, le dîner à table d'hôte pour les invités, 7 francs, le déjeuner 5 francs.—On ne sert pas de repas dans les chambres ; il est défendu de fumer, crainte d'incendie.—Les portes de l'hôtel se ferment à minuit, et ne sont plus ouvertes à qui que ce soit.—Si l'on s'en absente quelques jours, on paye, comme si on y était, 18 francs par jour.—Cet extrait du règlement de l'hôtel d'Angleterre montre comment les propriétaires de ces établissements entendent traiter les voyageurs auxquels ils veulent bien accorder l'hospitalité : les règlements des autres hôtels sont malheureusement les mêmes.

Hôtel de Bellevue, rue de Péra, près de l'ambassade de France, mêmes prix qu'à l'hôtel d'Angleterre, très-belle vue sur la Corne-d'Or et l'entrée du Bosphore.

Hôtel de l'Europe, rue de la Poste-Militaire, au point dit les quatre rues, tenu par Destumiano, 12 à 15 francs par jour.—Table d'hôte, 6 francs.

Hôtel de Péra, rue du Quartier Général.—12 francs par jour, table d'hôte, 5 francs.—Déjeuner, 3 francs.—Café ou thé simple, 1 franc.—*Idem* avec pain, beurre et œufs, 2 francs : service, 1 franc.—Bougie, 1 franc.

Hôtel des Ambassadeurs, **Hôtel du Globe**, rue de Péra, prix comme à l'hôtel de Péra.—**Hôtel de France**, **Hôtel de Lyon**

de France, tous deux sur le *Petit Champ des Morts*, avec une très-belle vue. Prix : 10 à 12 francs par jour.—Les autres hôtels de Péra ou de Galata ne sont que des bouges indignes des touristes.

Pensions, logements particuliers.—Pour échapper aux exigences des hôtels et conserver la liberté de leurs excursions, beaucoup de voyageurs préfèrent se loger dans des maisons particulières. Au moment du débarquement, on vous remet habituellement un grand nombre d'adresses ; au besoin les drogmans vous en procurent. La mention de *maison bâtie en pierre* n'est pas à dédaigner dans ce pays où les incendies sont si fréquents et si désastreux. Dans quelques-unes de ces maisons, le voyageur pourra faire un arrangement pour sa nourriture, s'il ne préfère prendre ses repas dehors, soit aux tables d'hôte des hôtels, soit aux restaurants ci-dessous :

Restaurants.—Du *Casin* (recommandé), rue de Péra, près de l'hôtel de Bellevue.—Table d'hôte à 5 francs et à 3 francs.

Restaurant du *Palais des Fleurs* (à la carte ou à prix fixe, 3 et 4 francs), rue de Péra, au delà du théâtre Naum.

Restaurant du *Passage oriental* (en face ce passage, dans la rue qui aboutit en face l'hôtel d'Angleterre.)—À la carte.

Restaurant de la *Ville de Paris* (au bout de la rue de Péra, en descendant vers Galata), près de l'ancien couvent des Derviches-Tourneurs. Dîner : 2 francs 50 c.—Déjeuner à la fourchette, 2 francs.

Restaurant du *Damibe*, près du précédent, dans une petite rue qui rejoint le *Petit Champ des Morts*.

Cafés.—Il y a à Péra deux cafés à l'européenne, où l'on trouve les journaux : le *café de Saint-Petersbourg*, rue de Péra, en face l'ambassade de Russie, et le *café de France*, au bout de la rue du Quartier-Général, sur le *Petit Champ des Morts*. Quant aux cafés turcs, il y en a des centaines dans tous les quartiers de Constantinople. Le prix d'une tasse de café noir y est de 20 paras (10 centimes environ.)

Cabinet de lecture, rue de Péra, près de l'hôtel d'Angleterre.

Vues et costumes de Constantinople,

chez Preziosi, à Péra, rue du Quartier-Général. 14.

Théâtre Naum, rue de Péra, en allant vers le *Grand Champ des Morts* ; c'est le seul théâtre de Constantinople : on y joue l'opéra italien trois fois par semaine.

Le Palais des fleurs est un café chantant ouvert tous les soirs (rue de Péra, au delà du théâtre Naum).

Poste aux lettres.—Sauf une poste turque pour Andrinople, que l'on trouve dans l'enceinte de la *Yéni-Djami*, au bout du premier pont, la poste à Constantinople est entre les mains des étrangers.

La poste française se trouve à Péra, rue de la *Poste civile*, un peu au-dessous de la chancellerie française. La poste autrichienne se trouve juste en face, annexée à la chancellerie autrichienne.

Drogmans, Ciceroni.—Les meilleurs se trouvent à la porte des grands hôtels. On les paye 5 à 6 francs par jour, mais il ne faut pas s'attendre à trouver en eux des *ciceroni* instruits comme ceux de l'Italie ; ils sont fort ignorants et leur emploi se borne à peu près à vous conduire aux endroits que vous leur désignez, et à vous servir d'interprètes. Toutefois, leur secours est indispensable les premiers jours, pour ne pas s'égarer dans le dédale des rues de Constantinople. Lorsque vous faites un achat par leur entremise, vous pouvez être sûr qu'ils prélèvent sur vous un fort bénéfice. Il faut surtout se défier des drogmans juifs ou arméniens que l'on rencontre autour du bazar.

Caïqs.—Le *caïq* est à Constantinople ce que la gondole est à Venise, peut-être surpasse-t-il la gondole en élégance ; mais à coup sûr il est beaucoup plus léger et plus susceptible de chavirer. Il faut les premiers jours montrer une grande prudence pour s'embarquer, et se laisser guider par les *caïqdji* : on s'assied au fond de la barque sur un coussin, les jambes pliées à la turque, et il faut se garder de tout mouvement brusque qui dérangerait l'équilibre de la frêle embarcation. On trouve des milliers de *caïqs* tant sur la Corne-d'Or que sur le Bosphore. Le prix des *caïqs* varie suivant le nombre des rameurs, suivant la distance à parcourir,

et surtout selon qu'on prend le caïq pour soi seul, ou qu'on y monte à plusieurs; dans ce dernier cas, on peut traverser la Corne-d'Or ou se rendre, à bord d'un navire pour une demi-piastre ou une piastre : pour deux piastres, on ira de Top-Hané à Scutari. Si l'on est seul, au contraire, on ne payera pas moins de quatre ou cinq piastres pour une course dans le port, et de dix piastres pour Scutari; pour les distances plus considérables, il faut faire un arrangement avec les *caïq-dji* : un caïq à deux ou trois paires de rames pour la tournée du Bosphore jusqu'à Buyuk-Déré, coûte de 80 à 180 piastres (de 16 à 20 francs) pour toute la journée. — Il y a encore de gros caïqs omnibus pour le Bosphore, mais les bateaux à vapeur les ont presque entièrement supplantés.

Porteurs ou Hammals. — Ils sont remarquables par leur costume pittoresque, le coussinet de cuir fixé sur le dos qui leur sert de hotte, leur vigueur et leur adresse extraordinaires pour porter d'énormes fardeaux au moyen d'une corde ou d'un grand bâton. Il faut se tenir constamment en garde contre eux, et se ranger quand on entend leur cris (*varda!*), car ils marchent avec une grande rapidité et ne se font pas faute de heurter les passants. Un hammal, pour porter le bagage d'un voyageur de Top-Hané à Péra, se paye 5 piastres.

Chevaux. — On trouve à l'échelle de Top-Hané, au bout du pont de la Valide-Sultane, au bout du pont de Mahmoud, etc., des chevaux de louage pour monter dans les hauts quartiers ou parcourir la ville; le prix en est modéré : de Top-Hané à Péra, on paye 2 piastres; les autres courses en proportion. On trouve aussi à Péra des chevaux de louage pour de plus longues promenades.

Firmans, visite de mosquées, etc. — Pour visiter complètement les bâtiments du sérail et les mosquées principales, il faut solliciter, par l'entremise des ambassadeurs, un *firman* dont le prix est de 800 piastres (200 francs environ); mais, comme il est valable pour un grand nombre de personnes, on le fait habituellement

savoir dans les hôtels, et les frais partagés entre les visiteurs sont peu considérables. Toutefois, depuis le séjour de l'armée anglo-française, on peut pénétrer sans firman dans Sainte-Sophie et dans les principales mosquées, moyennant un *baghchich* donné à l'imani; la seule condition est d'ôter ses chaussures; mais, pour voir Sainte-Irène et le musée des costumes des janissaires, il faut demander un permis au pacha de Top-Hané.

Le vendredi de chaque semaine, le sultan se rend en cérémonie à l'une des mosquées impériales pour y faire sa prière; c'est le moment que l'on doit choisir pour voir à coup sûr le souverain et son cortège : on sait le matin dans les hôtels quelle est la mosquée désignée, et quel sera l'itinéraire, soit par terre à cheval, soit par eau en caïq.

Les *derviches tourneurs* donnent tous les dimanches leur séance publique à leur couvent nouveau de *Kassém-Pacha*.

Les *derviches hurleurs* se voient tous les jeudis à Scutari.

Les musulmans se réunissent le vendredi dans l'après-midi, aux promenades des eaux douces d'Europe et d'Asie; les chrétiens s'y rendent le dimanche.

La nuit tombée, on ne peut circuler dans Constantinople qu'avec une lanterne, sous peine d'être arrêté par la police; l'inégalité du terrain et l'obscurité absolue des rues rend d'ailleurs cette précaution indispensable. On a cependant établi l'éclairage au gaz à Péra, et l'on parle de l'établir également à Stamboul.

Bateaux à vapeur. — 1° **Bateaux omnibus pour Scutari**, partant du pont de la Corne-d'Or de demi-heure en demi-heure, de 7 heures à 10 heures du matin, et de 1 heure après-midi jusqu'à 5 heures. — Trajet en 15 minutes. Prix : 1 piastre. — Il n'y a pas de classes différentes, la place est au premier occupant, l'arrière du bâtiment est réservé aux femmes.

Pour le Bosphore, touchant à toutes les échelles de débarquement jusqu'à Buyuk-Déré. — Prix : 6 piastres. — Plusieurs départs par jour, selon la saison. Le premier départ a lieu le matin vers 8 heures, et le dernier à 4 ou 5 heures du soir. — Il y

a également plusieurs départs de Buyuk-Déré à Constantinople, le premier le matin de bonne heure, et un second vers 1 heure après-midi.

Pour les îles des *Princes*, tous les soirs vers 5 heures. Le bateau repartant le lendemain de grand matin des îles pour Constantinople, on est obligé d'y séjourner un jour et deux nuits. Le dimanche seulement le bateau part le matin de Constantinople, et y revient le soir.

Pour Brousse. — Tous les samedis. — Retour le lendemain matin.

Pour Nicomédie. — Tous les samedis. — Retour le lendemain matin.

2° Paquebots à vapeur :

Messageries impériales françaises. — (Bureau à Galata.) — Ligne de Marseille : pour les Dardanelles, le Pirée, Messine et Marseille, trajet accéléré en 7 jours, départ de Constantinople tous les mercredis.

— Ligne de l'Archipel : pour Gallipoli, les Dardanelles, Mételin, Smyrne, Syra et le Pirée, tous les 15 jours, le vendredi. (Trajet en 6 jours.) — Deux jours d'arrêt à Smyrne, et correspondance avec la ligne de Syrie et d'Égypte. (Trajet de Constantinople à Alexandrie en 15 à 16 jours.)

Ligne d'Anatolie, pour Gallipoli, les Dardanelles, Mételin et Smyrne, tous les 14 jours, le vendredi, trajet en 48 heures. Correspondance à Smyrne avec la ligne de Marseille, par Syra et Malte. (Trajet en 11 jours.)

Ligne de Thessalie : pour Gallipoli, les Dardanelles, Salonique et Volo, tous les jeudis. (Trajet en 3 ou 4 jours.)

Ligne du Danube : pour Varna, Sulina, Tulscha, Galatz et Ibraïla, tous les lundis. (Trajet en 4 jours.)

Ligne de Trébizonde : touchant à Inéboli, Sinope, Samsoun et Kérasunte; tous les lundis. (Trajet en 3 jours.)

Lloyd autrichien. (Bureau à Galata) : pour les Dardanelles, Ténédos, Capobaba, Mételin et Smyrne, tous les samedis. (Trajet en 2 jours.)

Pour la Thessalie : Salonique et Volo, tous les samedis. (Trajet en 4 jours.)

Pour les Dardanelles : Smyrne, Syra, Corfou, Brindes, Ancône et Trieste, tous les samedis. (Trajet en 11 jours.) — Il y a

un transbordement à Smyrne. — Correspondance à Syra avec la ligne du Pirée et de l'isthme de Corinthe.

Pour Syra, Corfou et Trieste, tous les vendredis. (Trajet direct en 7 jours.)

Pour les Dardanelles : Smyrne, Rhodes, Chypre, Beyrout et Jaffa, tous les 15 j., le mercredi. (Trajet en 10 jours.) — Correspondance à Chypre avec la ligne de Caramanie, Mersina, Alexandrette et Lattaquié. — A Jaffa, correspondance avec Alexandrie d'Égypte, seulement à l'époque du pèlerinage.

Pour les Dardanelles : Smyrne, Rhodes et Alexandrie, tous les 15 jours, le samedi. (Trajet direct en 7 jours.)

Ligne de la mer Noire : pour Inéboli, Sinope, Samsoun et Trébizonde, tous les lundis. (Trajet en 3 et 4 jours.)

Pour Bourgas et Varna, tous les samedis. (Trajet en 22 heures.)

Pour Varna, Soulina, Tulscha, Galatz et Ibraïla, tous les mardis pendant la belle saison. (Trajet en 4 jours.) — Correspondance à Ibraïla avec les vapeurs du Danube pour Giurgevo, Orsova, Semlin, Pesthet et Vienne. (Trajet en 8 j. environ.) — Correspondance à Galatz pour Odessa, tous les samedis. — Ces services sont suspendus en hiver.

Vapeurs turcs pour Syra et Candie.

On annonce l'établissement prochain d'une puissante compagnie russe qui desservira toutes les côtes de la mer Noire et les principales lignes de la Méditerranée.

Télégraphe électrique. — Un câble sous-marin vient d'être établi entre Constantinople et les Dardanelles, il doit être prolongé jusqu'à la Crète. — La télégraphie continentale est reliée par les lignes autrichiennes avec le reste de l'Europe.

II. Topographie générale.

Constantinople, anciennement Byzance, capitale de l'empire ottoman, est nommée par les Turcs *Stamboul* ou *Istamboul* par corruption des mots grecs *εις τῆς πόλεως*, qu'ils entendaient prononcer aux Grecs à l'époque de la conquête. Elle est située par 41° 0' 16"

de latitude N., et 26° 38' 50" de longitude orientale, sur la mer de Marmara, à l'entrée du Bosphore de Thrace, qui sépare l'Europe de l'Asie. Par sa position, qui passe à juste titre pour une des plus magnifiques qui soient au monde, par l'importance et la sécurité de son port, elle commande le commerce de la mer Noire et de la Méditerranée. Sa population est évaluée à 600 000 habitants, y compris les faubourgs.

L'étranger qui voudra se rendre compte le plus rapidement possible de la topographie de Constantinople, fera bien de monter tout d'abord sur la tour de Galata, ou mieux sur celle du Séraskiérat (voir ci-dessous), d'où l'on embrasse toute la ville et ses environs à une grande distance.

Il faut distinguer dans Constantinople deux parties, l'une en deça, l'autre au delà du port. Ce port est formé par un golfe profond que le Bosphore fait dans la rive européenne, et qui de toute antiquité s'est appelé la *Corne-d'Or* (Chrysokéras), sans doute à cause de sa forme et de la richesse de ses rives. Le golfe, en se terminant au N.-O., reçoit les eaux des rivières Cydaris et Barbyzès, qui débouchent d'une vallée verdoyante dans laquelle se trouve la promenade des Eaux-Douces d'Europe. La ville proprement dite, ou Stamboul, est située dans cette péninsule, qui s'avance en pointe sur le Bosphore : elle forme une espèce de triangle, dont la base vers l'occident regarde les campagnes de la Thrace ou Roumélie; le côté du midi est baigné par la mer de Marmara, et le côté du nord s'étend le long de la Corne-d'Or, en se recourbant en demi-arc à ses deux extrémités. L'angle oriental est formé par la pointe de la péninsule, qu'on nomme Pointe du Séraï, qui fait face à la ville asiatique de Scutari. On voit sur l'angle méridional le château des Sept-Tours : l'angle septentrional est à la mosquée d'Eyoub.

La partie située au delà du port, à l'E. et au N.-E. comprend les faubourgs; le plus important est *Galata*, bâti en partie sur une colline, en partie dans la plaine que forme au pied de la colline deux vallées, l'une orientale, l'autre occidentale. Ce faubourg figure à peu près une colline conique, dont la haute tour de Galata forme le sommet. Au-dessus de Galata est *Péra*, autre faubourg, qui s'étend assez loin au N.-E. sur le sommet des collines, et au pied duquel se trouvent, du côté du Bosphore, *Top-Hané*, avec ses jolies mosquées, la fonderie de canons et les établissements de l'artillerie, puis le quartier turc de *Foundouklu*, puis le nouveau palais de *Dolma-Baghtché* et celui de *Béchik-Tach*. A l'O. de Galata, se trouve le faubourg de *Kassém-Pacha*, puis *Ters-Hané*, avec l'arsenal maritime, et les quartiers de *Divan-Hané*, *Hass-Keuï* et *Sulidzé*, au-dessus desquels s'étend la plaine de l'Ok-Méidan.

Trois ponts de bateaux traversent la Corne-d'Or et relient ces faubourgs à Stamboul. Le plus ancien, le Vieux-Pont, ou pont de Mahmoud, construit en 1837, s'étend de l'extrémité la plus occidentale de Galata à la porte Oun-Kapou. Le plus rapproché du Bosphore, ou pont de la Validé-Sultane (mère d'Abdul-Medjid), s'étend de la pointe la plus avancée de Galata à la porte *Balouk-Bazar-Kapoussi*, en face de la grande mosquée *Yéni-Djami*. On paye 5 paras par personne sur ce pont : le produit de ce péage est consacré aux pauvres. Enfin un troisième pont a été construit récemment au fond du port, entre la porte d'Eyoub et *Hass-Keuï*. Le passage est gratuit sur ce pont comme sur celui de Mahmoud.

La ville proprement dite, ou Stamboul, se divise, comme Rome, en sept collines. Six de ces collines s'élèvent le long du côté septentrional de la ville, séparées par cinq vallées, dont la

troisième et la cinquième sont les seules qui traversent entièrement le promontoire. Ces inégalités du sol se reconnaissent bien de la tour de Galata, ou de l'Ok-Méidan, au lever et au coucher du soleil, à cause des ombres qui s'étendent alors sur les vallées. La septième colline, comprenant le quartier le plus méridional de la ville avec le château des Sept-Tours, est séparée des six autres par une vallée beaucoup plus vaste que les précédentes et qui s'étend de l'O. à l'E. depuis le milieu des murs du côté de la terre jusqu'au port de Koum-Kapou sur la mer de Marmara. Cette vallée est encore occupée en grande partie par des jardins, et parcourue par le ruisseau Lycus, qui se jette dans la mer à l'ancien port de Théodose, près de Daoud-Pacha-Kapoussi.

La colline la plus orientale porte le Séraï, Sainte-Sophie (4 minarets), l'Hippodrome et la mosquée d'Ahmed (6 minarets); la première vallée est occupée par les murs d'enceinte du Séraï du côté de la terre, et par les bâtiments de la *Sublime-Porte*. La seconde colline présente la colonne de porphyre dite colonne Brûlée et la mosquée de Nouri Osmaniéh (2 minarets). La seconde vallée, qui commence à la porte de Balouk-Bazar, au bout du premier pont, contient la *Yéni-Djami*, ou mosquée de la Validé-Sultane (2 minarets) bâtie tout au bord de la Corne-d'Or, les bazars et plusieurs khâns. Elle est dominée, par la mosquée de Bajazet (2 minarets) bâtie sur la hauteur qui relie la seconde à la troisième colline. Cette colline porte l'ancien Séraï (*Eski Séraï*), actuellement le Séraskiérat, avec son énorme tour, et l'immense mosquée de Soliman le Magnifique, avec 4 minarets et une profusion de petites coupoles. — La troisième vallée, qui traverse tout le promontoire, présente l'aqueduc de Valens, et l'At-Bazar (bazar des chevaux). — La qua-

trième colline porte la grande mosquée de Mahomet le Conquérant (2 minarets) et la colonne de Marcien. — La cinquième colline porte la mosquée de Sélim (2 minarets) : c'est au pied de cette colline, sur les bords de la Corne-d'Or, que se trouve le Phanar, ou quartier grec, avec l'église patriarcale et la mosquée des Roses (*Gul-Djamissi*). — La sixième colline comprend l'ancien quartier de l'Hebdomon, avec les ruines du *Tékir-Seraï*, ancien palais de Constantin; à ses pieds est le quartier de Balata, ou quartier des juifs, et l'ancien faubourg des Blaquerne (*Blaxepvai*). Au delà des murailles de la ville, et au fond de la Corne-d'Or, on aperçoit le faubourg d'Eyoub, avec sa jolie mosquée à deux minarets, et le beau cimetière qui le domine.

Enfin de l'autre côté du Bosphore, sur la côte d'Asie, est la ville de *Scutari*, qui n'est guère qu'un faubourg de Constantinople; il faut la voir, du pont de la Validé-Sultane, au moment du coucher du soleil; rien n'égale l'éclat de cette chaude lumière sur les maisons colorées, les fenêtres vitrées, et les blancs minarets des mosquées, se détachant sur le fond sombre de l'immense forêt de cyprès qui forme le cimetière de Scutari. — Au milieu du Bosphore, mais plus près de la rive asiatique, se trouve un rocher surmonté d'une tour carrée, nommée la *tour de Léandre*, ou la *tour de la Fille* (*Kiz-Koulessi*). Enfin, vers le N.-E. court le Bosphore, semblable à une fleur immense, dont les rives sont couvertes de villages et de palais, tandis qu'au S. de Stamboul s'étend la mer de Marmara, avec les îles des Princes sur le premier plan, et les sommités neigeuses de l'Olympe de Bithynie au fond du tableau.

Tel est l'aspect général que cette vaste capitale offre aux regards enchantés du voyageur moderne. La topographie ancienne de Constantinople, sa division en treize

régions sous les empereurs du Bas-Empire, sont des questions que notre cadre restreint ne nous permet pas d'aborder. Les monuments qui servaient de points de repère pour déterminer ces régions ont presque tous disparu sans laisser de trace, de sorte que la restauration du plan de l'ancienne ville n'est plus qu'un objet de pure curiosité historique, sur lequel les savants peuvent difficilement se mettre d'accord. Nous renverrons le petit nombre de nos lecteurs, que cette question pourrait intéresser, aux ouvrages spéciaux de Hammer (*Constantinopel und die Bosphorus*); — Ducange (*Constantinopolis christiana*); — Dalaway (*Constantinople ancient and modern*); — Andréossy (*Constantinople et le Bosphore*); — Choiseul-Gouffier (*Voy. pitt. de la Grèce*, tom. II); — Smith (*Dict. of Greek and Roman Geography*). On trouvera d'ailleurs dans les paragraphes suivants (Sérai, Sainte-Sophie, antiquités, etc.), les indications topographiques des monuments qui ont laissé sur le terrain des restes appréciables.

Comme complément de cet aperçu général, nous donnerons au voyageur pressé par le temps un modèle d'excursions pour visiter Constantinople de la manière la plus rapide, chacun restant libre de varier à sa fantaisie les promenades que nous indiquons.

CONSTANTINOPLE, en 7 jours.

1^{re} journée. — S'embarquer à l'échelle de Top-Hané, traverser la Corne d'Or jusqu'à l'angle de l'enceinte du Sérai, près de Yali-Kiosk, longer le quai et débarquer à Baghtché-Kapoussi. — Imaret et Médressé de Sultan Abdul-Hamid, tombeau d'Abdul-Hamid. — Suivre la rue du Divan, palais de la Sublime-Porte (Pacha-Kapoussi). Enceinte du Sérai, Alai-Kiosk, porte de Söouk-Tchechmé, tour des jardins du Sérai jusqu'à Gulhané. — Bab-Humaïoun, Sainte-Irène, la Monnaie, Orta-Kapoussi, Bab-Séadet, appar-

tements du Sérai. — Fontaine d'Ahmed. — Sainte-Sophie, citerne Basileia (Yéré-Batan-Sérai). — Palais de l'Université. — Hippodrome (obélisque, colonne serpentine et pyramide murée), turbé et mosquée de sultan Ahmed, petite Sainte-Sophie. — Citerne des Mille et une colonnes (Binbir-Dérek). — Turbé de Mahmoud. — Ancienne Sublime-Porte. — Retour par le pont de la Validé-Sultane et Galata. (Cette journée devra souvent être déduite, si l'on a besoin d'attendre les permissions nécessaires pour visiter complètement l'intérieur du Sérai, de Sainte-Sophie, etc.)

2^e journée. — Galata, pont et mosquée de la Validé-Sultane, bazar des drogues, Yeni-Khân et Validé-Khân, grand bazar, mosquée de Noûri-Osmaniéh, Vézir-Khân, Colonne brûlée, mosquées d'Ali-Pacha et de Bajazet. — Séraskiérat. — Taouk-Bazar. — Mosquée de Laléli, de Ragib-Pacha, Tchoukour-Tchechmé, ancienne caserne des janissaires, mosquées de Schahzadé, de Soliman le Magnifique, bains et mosquées de Mahomet le Conquérant, Colonne de Marcien, Et-Meïdan, aqueduc de Valens, At-Bazar (bazar des chevaux, des selliers, etc.), tombeau d'Irène, rue des Moulins, Oun-Kapou, pont de Mahmoud, Arab-Djami, Petit Champ des Morts, Péra.

3^e journée. — Tour des murs. — S'embarquer à Top-Hané, doubler la pointe du Sérai en examinant tous les kiosques et toutes les portes. — Débarquer à Koum-Kapou, visiter les églises de Hagia-Kyriaki et de Panagia-Elpidos. — Se rembarquer jusqu'à Yeni-Kapou (quartier arménien), port de Théodose, Daoud-Pacha-Kapoussi, débarquer à Psamathia (église arménienne de Soulou-Monastir, églises grecques, colonne d'Arcadius). — Se rembarquer jusqu'à Narli-Kapou (visite à la mosquée de l'Écuyer). — Se rembarquer jusqu'à la tour de Marmara. — Suivre à pied ou à cheval (envoyer d'avance un cheval aux Sept-Tours), les anciens murs de Constantinople jusqu'à Sélim-Kapoussi; visite au monastère de Balouklou. — Rejoindre les murailles et les suivre jusqu'à la porte d'Andrinople, visiter la mosquée

de Rouchènek, de là par les cimetières au faubourg d'Eyouk, (mosquées et cimetières), retour à Haivan-Hissari-Kapoussi, quartier de Balata et des Blaquerines, Tekir-Sérai, église arménienne de Palæo-Taxiarchis, quartier du Phanar et église patriarcale, mosquées de Sélim et des Roses, retour par le pont de Mahmoud.

4^e journée. — (Un jeudi.) En bateau à vapeur ou en caïq à Scutari, tour de la Fille, mosquées, ascension du mont Boulgourlou, derviches hurleurs, grand cimetière, plaine de Haïdar-Pacha. — Kadi-Keui.

5^e journée. — (Le vendredi.) Top-Hané, Foundouklou, Dolma-Baghtché. — Visite du sultan à la mosquée. — Employer le reste du jour à une petite excursion qui dépendra du quartier où le sultan se sera rendu. — Promenade aux Eaux-Douces d'Europe.

6^e journée. — Le Bosphore, suivre alternativement les deux rives, visite au platane de Buyuk-Déré, au mont du Géant, aux Eaux-Douces d'Asie. — Pour faire l'excursion à la forêt de Belgrade, il est nécessaire de coucher à Buyuk-Déré.

7^e journée. — (Dimanche.) Les derviches tourneurs à Kassém-Pacha. — Visite à Ters-Hané, Hass-Keui, l'Ok-Meïdan, Pialé-Pacha, Saint-Dimitri, le grand Champ, Péra.

III. — Histoire.

La fondation de Byzance remonte à l'an 667 avant J.-C. Elle est généralement attribuée aux Mégariens et, à cause de certaines analogies de culte, aux Argiens. Cette ville était située au sommet du triangle faisant face aux rives d'Asie (pointe du Sérai), position, dit-on, déterminée par un oracle d'Apollon qui recommandait aux Mégariens de construire la ville projetée vis-à-vis de la terre des Aveugles (il appelait ainsi les fondateurs de Chalcédoine, qui, soixante-dix ans auparavant, avaient méconnu l'emplacement beaucoup plus avantageux que Byzance occupa plus tard). Jamais la Pythie n'avait été

mieux inspirée, car la situation de la nouvelle ville, à la jonction des eaux de la Propontide, du Bosphore de Thrace, et de la rivière Lycus, au milieu d'une nature aussi riche que splendide, assurait à ses habitants les produits d'un sol privilégié, d'une pêche abondante et des péages nombreux supportés par les navires qui, dès cette époque, allaient chercher les blés sur les côtes du Pont-Euxin.

Pêcheurs et commerçants, mais sans aucun caractère guerrier, les Byzantins subirent les diverses dominations qui s'imposèrent successivement à la Grèce. Soumis par Darius, fils d'Hystaspe, roi des Mèdes, ils se révoltèrent en même temps que les villes d'Ionie; mais, à l'approche de la flotte phénicienne alliée du grand roi, ils s'enfuirent à Mésémbrina. Après la bataille de Platée (479), Pausanias, général lacédémonien, reprit Byzance sur les Perses. C'est pour ce fait que l'historien Justin lui donne le nom de fondateur de Byzance. Les Athéniens, sous le commandement de Cimôn, s'en emparèrent sept ans plus tard, et, après avoir comprimé plusieurs révoltes, furent enfin chassés par une insurrection victorieuse. Alcibiade vint l'assiéger de nouveau en 408; la ville, défendue par une garnison lacédémonienne, ne se rendit qu'à la suite d'un long blocus, après avoir subi les horreurs de la famine.

Byzance resta aux Athéniens jusqu'à la bataille d'Égos-Potamos (405), à la suite de laquelle elle tomba aux mains du Spartiate Lyandre. C'est vers ce temps qu'elle reçut les dix-mille, et faillit être détruite par ces soldats qu'avaient exaspérés les trahisons d'Anaxibius, gouverneur lacédémonien; l'éloquence de Xénophon la sauva. En 390, Thrasybule la fit rentrer dans l'alliance athénienne, à laquelle elle resta généralement fidèle; elle se soumit cependant à Epaminondas (363), et se rattacha en 356 à la ligue de Rhodes, Chio, Cos et du roi de Carie, Mausole.

Philippe, roi de Macédoine en fit le siège (340); l'énergie et l'éloquence de Démosthène déterminèrent les Athéniens à entreprendre un armement si considérable, que Philippe fut obligé de lever le siège. C'est pendant cette attaque, au milieu d'une nuit obscure, et au moment où les assiégeants allaient donner l'assaut, qu'une lumière éclatante parut dans le ciel et révéla aux Byzantins la présence de l'ennemi. On croit généralement, et avec toute apparence de raison, que le croissant dont on retrouve l'image sur les anciennes monnaies byzantines, et que les Turcs ont adopté comme emblème après leur entrée à Constantinople, était destiné à perpétuer le souvenir de ce prodige.

Pendant une période assez longue, l'histoire de Byzance n'offre d'autre événement digne d'une mention que des incursions des Barbares et surtout des Gaulois, qui font payer leur retraite un tribut annuel de 3000, 5000, puis 10000 pièces d'or, et enfin de 80 talents. L'élévation des droits de péage que nécessita le paiement de cette somme fit éclater la guerre avec quelques États voisins; la puissance de Byzance fut sérieusement menacée: mais un traité conclu en 219, grâce à l'intervention des Gallo-Grecs, la sauva d'une ruine complète. Dans les guerres que les Romains eurent à soutenir contre Antiochus, Mithridate et l'imposant Philippe, les Byzantins prirent parti contre ces derniers. Rome récompensa ce concours en déclarant Byzance ville libre et alliée. Les privilèges qui résultaient de cette déclaration ne furent rigoureusement observés ni sous la république, ni sous l'empire; et, après des vicissitudes sans intérêt, Byzance fut réduite par Vespasien à l'état de province romaine. Dans la lutte qui s'éleva entre Sévère et Pescennius Niger, compétiteurs à l'empire, elle embrassa la cause de ce dernier. Sévère victorieux détruisit ses fortifications (196

après J.-C.) et fit mettre à mort les magistrats et les soldats qui l'avaient défendue. Ces rigueurs s'apaisèrent, et, peu de temps après, Sévère se plut à orner de bains, de portiques et de plusieurs monuments la ville qu'il avait ravagée. Il n'eut pas le temps, toutefois, de réparer le mal qu'il avait fait à l'empire tout entier, autant qu'à la ville elle-même, en détruisant ses fortifications, dernier boulevard contre les incursions des Barbares. La population de Byzance fut décimée par les soldats de Gallien. Sous Claude II, elle reprit une partie de ses droits et combattit courageusement contre les Goths. Pendant les guerres civiles qui suivirent l'abdication de Dioclétien, les fortifications de la ville furent réparées. Elles servirent de refuge à Licinius, battu sous Andrinople par Constantin. Mais ce dernier vint mettre le siège devant Byzance, éleva des remparts et des tours d'une hauteur égale à ceux de la ville, et la réduisit à capituler.

Constantin fit de Byzance la capitale de l'empire, et l'appela la *Nouvelle Rome*, mais la postérité a changé ce nom en celui de Constantinople. L'empereur voulut asséoir la ville sur les sept collines du triangle compris entre la mer de Marmara et la Corne-d'Or. Lui-même, à pied et suivi d'un nombreux cortège, en traça avec une lance le nouveau contour à 15 stades des anciennes fortifications, prétendant suivre un guide divin, invisible à ses courtisans. Ce fut le 11 mai 330 que la nouvelle capitale fut inaugurée par des fêtes et des cérémonies moitié chrétiennes et moitié païennes, qui durèrent quarante jours.

Constantin établit sur la seconde colline le *forum principal* orné d'arcs de triomphe, de portiques, de statues. La *colonne brûlée*, encore existante (V. IV, § VIII), en faisait partie. Un second forum, placé à côté du premier, contenait le militaire d'or. Constantin construisit

aussi l'hippodrome (V. § VIII) qu'il entourait de palais, de portiques, de statues enlevées à toutes les parties de la Grèce. On lui doit également la citerne des Mille et une colonnes, et la citerne Basilica (V. § VIII). Cet empereur avait construit, près de Sainte-Sophie, les bains de Xantippe, un immense escalier de marbre conduisant au palais, et la première église de Sainte-Sophie (V. § V). La ville ne fut achevée cependant que sous le règne de Constance (337-361). Valens (364-378) construisit un aqueduc encore existant. Théodose le Grand bâtit la *porte Dorée*, et érigea la colonne qui porte son nom. En 395, Constantinople devint la capitale de l'empire d'Orient. En 401, un tremblement de terre renversa ses murailles, qui furent aussitôt relevées par Arcadius, auquel on attribue aussi la base d'une colonne monumentale encore existante (V. § VIII). Sa veuve, Eudoxie, construisit un palais et des bains. En 413, sous la minorité de Théodose II, Anthénius, préfet du prétoire, rasa ses fortifications pour construire une nouvelle enceinte. Théodose II encouragea les arts et bâtit des thermes, un forum et deux palais qui ont disparu. En 447, l'enceinte de la ville fut de nouveau détruite par un tremblement de terre, et rebâtie en trois mois par le préfet Cyrus. C'est celle qui existe encore du côté de la terre ferme, entre la mer de Marmara et la Corne-d'Or. Marcien construisit des aqueducs et éleva la colonne qui porte son nom. Nous ne pouvons raconter ici toutes les vicissitudes par lesquelles passa Constantinople pendant toute la durée du Bas-Empire; ce serait recommencer une histoire que nous n'avons pu qu'ébaucher, p. 282 à 284, triste histoire d'ailleurs, longue suite de misères, de hontes et de crimes, pendant lesquels la grande ville fut dans chaque siècle la proie de quelque fléau, la peste, les famines, les incendies, les guerres civiles et les

attaques des Barbares. Nous renverrons le lecteur pour une étude plus approfondie à l'admirable ouvrage de Gibbon (*Grandeur et décadence de l'Empire Romain*); à ceux de Lebeau (*Histoire du Bas-Empire*), et de Schlosser (*Geschichte der Bilderstürmenden - Kaiser, Histoire des Empereurs Iconoclastes*), et nous mentionnerons surtout les événements qui ont laissé une trace dans les monuments encore existants.

Justinien (527-595) peut être considéré comme le second fondateur de Constantinople. Après la terrible sédition du cirque, qui réduisit la ville en cendres, et aurait détrôné l'empereur sans la fermeté de Théodora, de courtisane devenue impératrice, Justinien rebâtit sa capitale avec encore plus de magnificence; on lui doit la grande et la petite Sainte-Sophie (V. ci-après § V) qui subsistent encore, mais son palais magnifique, orné de marbres et de mosaïques représentant les victoires de son règne, a disparu avec les vingt-cinq églises qu'il avait bâties. Sa statue équestre, élevée sur une colonne en face de Sainte-Sophie, subsista jusqu'au XVI^e siècle, où les Turcs la fondirent pour en faire un canon. Il embellit beaucoup le quartier des Figueurs (Sycæ) au delà du port, dont il fit la treizième région de la ville (Galata). Héraclius enferma dans l'enceinte le quartier des Blaquernes. A partir du règne de cet empereur, la splendeur de Constantinople disparut peu à peu comme sa prospérité et sa puissance. A peine, de loin en loin, un empereur fait-il réparer les monuments laissés par ses prédécesseurs. En 668 et 675, les Arabes paraissent pour la première fois sous les murs de la ville, mais ils sont repoussés par le feu grégeois et perdent 30 000 hommes (V. Eyoub, § XI). De nouvelles attaques sont repoussées de 716 à 718. En 865, 904, 941 et 1043, Constantinople doit se défendre contre les Russes. Constantin Porphyrogénète (912 à 959) bâtit un palais superbe, dont

il ne reste plus de traces, et éleva sur l'hippodrome la pyramide qui porte son nom. La prise de Constantinople par les Croisés ne laissa pas pierre sur pierre de la ville de Constantin et de Justinien, sauf le peu de monuments que nous avons cités. Toutes les statues des Grecs furent détruites, à l'exception des chevaux de bronze de Lysippe, transportés à Venise. Le rétablissement de l'Empire Grec, en 1261, n'eut, pour ainsi dire, aucun résultat; le temps des grandes constructions était passé.

En 1422, Murad II assiégea Constantinople sans succès. Le 6 mai 1453, Mahomet II l'assiégea à son tour. La principale attaque fut dirigée du côté de la terre ferme. De part et d'autre on fit grand usage de l'artillerie. Les Grecs et les Turcs ne possédaient, en général, que des pièces de petit calibre; toutefois ces derniers avaient deux ou trois énormes pièces, dont les dimensions dépassaient celles de nos canons actuels. Un blocus étroit fut établi par mer comme par terre. Cependant quatre vaisseaux génois et un grec, partis de Chio, parvinrent à franchir l'Hellespont et la Propontide, et, traversant victorieusement la flotte turque, pénétrèrent dans le port de Constantinople, apportant des soldats, des matelots et des vivres. Mais ce fut tout le secours que la ville assiégée reçut de la chrétienté. Mahomet, ne pouvant forcer l'entrée de la Corne-d'Or, barrée par une chaîne qui s'étendait de la pointe du Sérail au rivage de Galata, conçut le hardi projet de transporter par terre ses galères du Bosphore au fond de la Corne-d'Or, où l'eau n'était pas assez profonde pour que les vaisseaux grecs, plus lourds que les siens, vinssent les y combattre. Ce projet fut exécuté avec promptitude et mystère; les galères, tirées à terre, furent poussées sur de longues glissoires en planches, et les Grecs se virent avec terreur attaqués des deux côtés à la fois: ils essayèrent sans

succès de brûler les galères turques. Le siège dura depuis quarante jours. Constantin Dracosès en était réduit à dépouiller les églises pour payer ses troupes. L'assaut définitif eut lieu le 29 mai. Les Turcs se précipitèrent avec un farouche enthousiasme, les Grecs les regrettèrent avec le courage du désespoir. La valeur des janissaires décida la victoire. La retraite du Génois Justiniani, blessé à la main au milieu de l'action, découragea d'abord les assiégés; bientôt l'empereur, lui-même, fut tué sur la brèche (près de Topkapou), et les Grecs lâchèrent pied. Au même moment la ville était forcée du côté de la mer: Sainte-Sophie, où la population s'était réfugiée, fut bientôt envahie par le vainqueur (V. § V); dès lors ce ne fut plus qu'un horrible massacre, pendant trois jours la ville fut abandonnée au pillage: trois mille soldats grecs furent égorgés, les vieillards, les femmes, les enfants réduits en esclavage; les trois jours expirés, Mahomet fit cesser le pillage et le massacre, promit sa protection à ceux qui voudraient habiter librement sa nouvelle conquête, et assura aux chrétiens l'exercice de leur culte. Il entreprit bientôt de vastes constructions. Il bâtit le château des Sept-Tours, l'ancien Sérail (*Eski-Sérail*) et le nouveau Sérail sur la pointe des Jardins; il transforma en mosquées huit églises, dont Sainte-Sophie, il éleva les mosquées d'Eyoub, de Scheik Bokhari, des Janissaires, de Kassem-Pacha, et enfin la grande Mohammedièh. Ses successeurs érigèrent aussi des monuments importants. Bayézid II éleva la Bayézidièh (1498), et la mosquée de Schemseddin-Bokhari. Soliman le Magnifique employa l'architecte Sinan à construire la Suleimanièh, la mosquée et le tombeau de son fils Mohammed à Galata, celle de Djhangir au-dessus de Top-Hané, celle de Mirmah à Scutari, et celle de la sultane Rouchènèk (Roxelane)

à la porte d'Andrinople. Sélim II éleva la Sélimièh (1556), et soutint par deux contre-forts la coupole de Sainte-Sophie. Ahmed I^{er} bâtit l'Ahmedièh (1610). Le premier, Osman envoya des artistes en Occident avant d'entreprendre la construction de l'Osmanièh. A partir de cette époque, le style musulman s'altéra, et l'on ne bâtit plus d'édifices importants.

Parmi les événements dont Constantinople a été le théâtre dans les temps modernes, nous mentionnerons surtout la menace de la flotte anglaise en 1807; l'attitude énergique du sultan et de la population, dirigés par l'ambassadeur français Sebastiani, qui couvrit en quelques jours de 300 canons la pointe du Sérail, força les Anglais à la retraite (V. Dardanelles, p. 346). En 1826, Mahmoud fit massacrer les janissaires, dont la turbulence s'opposait à ses réformes civilisatrices. En 1854, Constantinople reçut l'armée anglo-française, qui venait la défendre contre les Russes.

IV. Stamboul.

I. Palais et établissements publics.

Le Sérail ou Sérail. Ce nom veut dire palais, et ne doit pas être confondu avec celui de l'appartement des femmes, qui s'appelle *harem* (sacré). Le Sérail occupe la pointe la plus orientale de Stamboul, ou pointe des Jardins, appelée aussi *Chryssokéras* par les anciens. C'était là qu'étaient situées l'antique Byzance et l'Acropole. C'était là que furent plustard le palais de l'impératrice Placidie, et, à l'E., sur le rivage de la Propontide, les thermes d'Arcadius. Justinien fit construire sur la pointe des Jardins une résidence magnifique, qui fut cependant abandonnée plus tard par les empereurs grecs pour le palais de l'Hebdomon. Les bâtiments du Sérail actuel furent élevés par Mahomet II. Toutefois le con-

quérant habita d'abord le vieux sérail, *Eski-Sérail*, qui s'élevait à l'endroit occupé aujourd'hui par le Séraskiérat. Quand les sultans habitèrent le sérail des Jardins, l'*Eski-Sérail* fut affecté à la résidence des femmes du sultan qui venait de mourir. Aujourd'hui que le sultan Abdul-Medjid a transporté sa résidence au nouveau palais de Dolma-Baghtchè, on désigne depuis peu le sérail des Jardins sous le nom d'*Eski-Sérail*, et ce palais est devenu à son tour la résidence des vieilles sultanes.

Le Sérail est entouré de toutes parts d'une muraille crénelée flanquée de tours carrées. Du côté de la mer, ce sont les murailles mêmes de la ville, le long desquelles règne une berge dallée. Plusieurs kiosques élégants, et divers bâtiments, sont adossés à la muraille; nous les décrirons plus tard en conduisant le voyageur autour des murs de la ville.

Du côté de la terre règne une muraille crénelée, qui s'étend de Yali-Kiosk-Kapoussi à Akhor-Kapoussi, et sépare la pointe du Sérail du reste de la ville. Cette vaste enceinte comprend de grands jardins, plantés principalement de cyprès et de platanes gigantesques, au milieu desquels surgissent sans ordre divers bâtiments ou kiosques, qui sont en général d'une architecture élégante, mais simple. Les bâtiments principaux occupent le sommet même de la colline; on y distingue du dehors une tour carrée assez élevée, et un assez grand nombre de petits dômes. « Le caractère général de cette magnifique demeure, dit M. de Lamartine, n'est ni la grandeur, ni la commodité, ni la magnificence; ce sont des tentes de bois doré et percé à jour. Le caractère de ces palais, c'est le caractère du peuple turc: l'intelligence et l'amour de la nature. Cet instinct des beaux sites, des mers éclatantes, des horizons immenses encadrés par les cimes de

neige des montagnes, est l'instinct prédominant de ce peuple. On y sent le souvenir d'un peuple pasteur et cultivateur qui aime à se rappeler son origine, et dont tous les goûts sont simples et instinctifs. Ce peuple a placé le palais de ses maîtres, la capitale de sa ville impériale, sur le penchant de la plus belle colline qu'il y ait dans son empire, et peut-être dans le monde entier. Ce palais n'a ni le luxe intérieur ni les mystérieuses voluptés d'un palais d'Europe; il n'a que de vastes jardins, où les arbres croissent libres et éternels comme dans une forêt vierge, où les eaux murmurent, où les colombes roucoulent; des chambres percées de fenêtres nombreuses toujours ouvertes; des terrasses, planant sur les jardins et sur la mer, et des kiosques grillés où les sultans, assis derrière leurs persiennes, pouvaient jouir à la fois de la solitude et de l'aspect enchanté du Bosphore. »

Dans la dernière guerre, des casernes et des hôpitaux pour les soldats français ont été établis dans l'enceinte du Sérâi; depuis ce temps on pénètre facilement, et sans permission, dans les jardins: le firman est nécessaire pour visiter quelques salles du Sérâi, le musée des costumes des janissaires, et Sainte-Irène.

Pour visiter le Sérâi, on débarque habituellement auprès de *Yali-Kiosk*, le dernier kiosque du Sérâi du côté de la Corne d'Or; il est de couleur verte. A côté s'élève un petit bâtiment construit récemment par l'armée anglaise, et qui servait de forge. On longe ensuite la muraille du Sérâi jusqu'au *Alaï-Kiosk*, qui fait l'angle de la muraille juste en face de la *Sublime-Porte (Bab-Ali)*, ou ministère des affaires étrangères, V. p. 365. A côté d'*Alaï-Kiosk*, en suivant la muraille vers l'E., on voit un bâtiment de construction récente, très-simple: c'est l'établissement du télégraphe électrique. Immédiatement après se trouve la porte de *Sbouk-Tché-*

chmè (fontaine d'eau froide), ainsi nommée à cause de la petite fontaine voisine. Pénétrant dans les jardins, et laissant d'abord à droite la Monnaie et l'ancienne église de Sainte-Irène, on suit vers le N. une grande allée, où l'on trouve à gauche le musée de cire, ou des costumes des janissaires. Ce musée est très-intéressant à visiter, aujourd'hui que les anciens costumes tures ont fait place à l'unique étriqué du nizâm. On y voit des mannequins figurant les principaux fonctionnaires de la maison du sultan, les officiers des janissaires et les principaux costumes de cette milice célèbre, qui n'était pas astreinte à l'unique forme.

Au delà de ce musée, on longe les murs du Sérâi dominés par la grande tour, qui ressemble beaucoup à la tour de Galata, si ce n'est qu'elle est carrée, et que celle-ci est ronde; puis, au bas d'une rampe, on rencontre à droite le pavillon des eunuques noirs, et, un peu plus loin à gauche, la caserne des bostandjis, et une porte très-simple avec un petit Perron, où le sultan monte à cheval pour se rendre en ville. Plus bas on aperçoit la porte par où sortent les caravanes de la Mecque. Tout près de là est la muraille du jardin des Fleurs, que l'on ne peut visiter; sur la droite est l'écurie du sultan. Elle ne répond pas à l'idée qu'on pourrait s'en faire, et ne contient qu'une trentaine de chevaux fort ordinaires. Une autre écurie beaucoup plus vaste se trouve à l'autre extrémité du Sérâi vers *Akhor-Kapoussi*. Sur une plate-forme, au-dessus de cette écurie, s'élève:

La colonne de *Théodose*.— Cette colonne, en granit gris très-altéré à la surface, est haute d'environ 15 mètr. et supporte un chapiteau corinthien. Sur le côté oriental du piédestal, on lisait l'inscription latine: *Fortuna reduci ob devictos Gothos*; on ne distingue plus que ces deux derniers mots. Cette plate-forme est dominée par des

kiosques élégants appartenant au harem. Au-dessous, sur les bords du Bosphore, sont plusieurs kiosques que l'on ne visite pas (*Mermer-Kiosk*, *Top-Kapoussi*, *Indjélu-Kiosk*). Continuant à faire le tour des grands bâtiments du Sérâi, on arrive sur une esplanade plantée de superbes platanes, entre lesquels on a d'admirables vues sur le Bosphore. On remarquera de ce côté du Sérâi la construction singulière des cuisines, formées d'une quantité de petits dômes surmontés de hautes cheminées en forme de colonnes. On arrive bientôt sur l'esplanade ou champ de manœuvres de *Gul-Hané*, avec le pavillon, qui porte le même nom. C'est là que fut, en 1839, proclamé le *Haiti-Schérif* de *Gul-Hané*, constitution nouvelle de l'empire accordée par le sultan *Abdul-Medjid*. Cette esplanade présente de beaux bouquets de pins d'Italie, à l'ombrage desquels se trouve un petit kiosque avec un bassin de marbre, entouré de gazons. En dehors de la muraille crénelée qui domine la mer, est une terrasse en pierre, soutenue par une colonnade datant des Grecs. Près de l'esplanade de *Gul-Hané* s'élève un hôpital militaire que l'on peut visiter. Achevant le tour du Sérâi, on aboutit à la cour comprise entre la porte *Orta-Kapoussi*, et la porte la plus extérieure appelée *Bab-Humaïoun*, qu'il faut franchir pour l'examiner en dehors.

Bab-Humaïoun (la *Porte Auguste*), est une haute porte en marbre blanc et noir, avec deux petites colonnes de vert antique enchâssées dans la muraille. Un cartouche de marbre placé au-dessus porte une inscription en lettres d'or. Le tout est surmonté d'un corps de logis avec huit fenêtres. De chaque côté de la porte s'ouvre une niche ogivale, et l'on montre sur la muraille quelques-uns des clous qui servaient à suspendre les têtes des pachas décapités par ordre du Grand-Sei-

gneur. On attribue la construction de *Bab-Humaïoun* à *Mahomet II*.

En face de cette porte s'élève la fontaine d'*Ahmed III*, un des plus ravissants spécimens de l'art turc. Cette fontaine, toute en marbre blanc, est de forme carrée, mais les angles sont occupés par de petits kiosques grillés; sur chaque face latérale est un bec surmonté d'une ogive et flanqué de chaque côté d'une niche élégante. Le tout est orné de peintures, de dorures formant de charmantes arabesques, et d'inscriptions turques, qui sont, à ce qu'il paraît, des vers composés par le sultan *Ahmed*. Le toit est coquettement retroussé, comme celui d'une pagode chinoise, et surmonté de plusieurs petites coupoles. Les minarets élevés et la coupole immense de *Sainte-Sophie* complètent la vue qui s'offre à la porte de *Bab-Humaïoun*.

Franchissant de nouveau cette porte, on rentre dans une vaste cour, qui comprend les bâtiments de la Monnaie, l'ancienne église de *Sainte-Irène*, le fameux platane des janissaires, et se termine à la seconde porte du Sérâi, nommée *Orta-Kapoussi*. La Monnaie (*Zarb-Hané*) n'offre rien de remarquable.

L'ancienne église de *Sainte-Irène*, construite par *Constantin le Grand* et aujourd'hui transformée en arsenal, est surmontée d'une jolie coupole; près de la porte, ont été déposées quelques antiquités, savoir: un sarcophage en marbre blanc, apporté de *Salonique*, et trois grands sarcophages en porphyre rouge, trouvés dans le Sérâi. L'intérieur, où l'on ne peut pénétrer sans firman, est tapissé d'armes modernes, disposées avec symétrie, et qui n'offrent rien de curieux pour un Européen. Mais au fond de l'abside, dans une tribune métamorphosée en galerie, se trouve une collection d'armes historiques: le sabre de *Mahomet II*, un brassard de *Tamerlan*,